

Le Japon et l'Afrique

Le Japon et l'Afrique ont entretenu pendant plusieurs décennies une relation unique et marquante. Le Japon joue depuis longtemps un rôle moteur positif pour le développement de l'Afrique.

La Conférence Internationale de Tokyo sur le développement de l'Afrique (TICAD) est l'un des éléments les plus importants et les plus visibles des relations du Japon avec le continent africain. La TICAD, initiée par le gouvernement du Japon en 1993, est un forum multilatéral et international entièrement axé sur le développement de l'Afrique. La sixième édition de cette conférence aura lieu en août de cette année au Kenya.

La TICAD est l'un des plus anciens forums internationaux dans lequel les problèmes relatifs au développement de l'Afrique font l'objet de débats entre un grand nombre de parties prenantes. Les organisateurs de la TICAD ont invité des chefs d'Etat africains, des organisations internationales et régionales de développement, des représentants du secteur privé, des partenaires de développement et des représentants de la société civile.

La TICAD a été organisée tous les cinq ans au Japon depuis 1993. Lors de la TICAD V en 2013, les sponsors ont décidé d'adopter un cycle triennal et une alternance des pays hôtes entre le Japon et un pays africain. La TICAD VI aura lieu pour la première fois en dehors du Japon, à Nairobi, au Kenya, en août 2016. Suite au succès de la TICAD V, de grands espoirs ont été formulés pour la première TICAD sur le continent africain. La décision d'organiser la TICAD VI au Kenya a pour but de déplacer les débats d'un forum sur le développement africain centré à Tokyo vers un forum centré sur l'Afrique. Il s'agit réellement d'une étape importante et d'un geste spécifique en faveur de l'accomplissement d'un partenariat plus stratégique entre les pays africains et le Japon. Cela souligne également l'esprit de partenariat et d'appropriation sous-jacent à la mise en place du processus de la TICAD en 1993.

Depuis son lancement, la TICAD a fourni des directives fondamentales et complètes pour le développement africain. La TICAD est devenue une plateforme internationale majeure pour faciliter la mise en œuvre des initiatives en vue de

promouvoir le développement africain sous le double principe de l'appropriation africaine et du partenariat international. Lors des rencontres initiales de la TICAD, la contribution du Japon à l'Afrique concernait principalement les domaines de l'aide au développement et de la réduction de la pauvreté. D'autres réunions de la TICAD se sont concentrées sur les secteurs du développement social, y compris l'éducation, la santé et le développement des communautés. Les dernières réunions de la TICAD ont mis l'accent sur les investissements dans les infrastructures et les effets des changements climatiques.

La prochaine TICAD VI s'attachera plus spécifiquement à trois axes majeurs :

1. Promouvoir la transformation économique par l'industrialisation
2. Promouvoir des systèmes de santé résilients pour améliorer la qualité de la vie
3. Promouvoir la stabilité sociale pour une prospérité partagée

Sur ces thèmes, le Japon a déjà apporté sa contribution à l'Afrique par de nombreux moyens spécifiques. Tout d'abord, après la TICAD V en 2013, le gouvernement du Japon s'est concentré sur les investissements du secteur privé japonais en Afrique. La TICAD VI présentera l'intégration des secteurs privés japonais et africain pour la promotion du développement socio-économique. Selon l'ambassadeur Ben Ogutu, directeur du secrétariat de la TICAD VI, cette prochaine manifestation sera à même de capturer l'essence de la création d'emplois.

En outre, en 2013, l'engagement du Premier ministre Abe d'investir 32 milliards de dollars US durant les cinq années suivantes a constitué une augmentation significative des investissements japonais. L'Organisation japonaise du commerce extérieur (JETRO) a initié un programme pour aider les pays africains à atteindre une croissance économique durable en travaillant avec eux pour renforcer leurs industries exportatrices. En outre, l'Agence japonaise de coopération internationale (JICA) soutient des programmes pour la

promotion du développement des ressources humaines pour l'industrie et le commerce en Afrique.

Une seconde contribution de la TICAD a été la visite du Premier ministre Abe en Côte d'Ivoire, en Éthiopie et au Mozambique, le premier voyage d'un chef de gouvernement japonais en une dizaine d'années. Troisièmement, outre le nouveau recentrage sur les investissements du secteur privé en Afrique, le gouvernement du Japon a continué à contribuer à des projets de développement au niveau national. Par exemple, durant sa visite au Mozambique, le Premier ministre Abe a annoncé la fourniture de 570 millions de dollars US pour le développement d'un couloir commercial dans ce pays. Le Japon a également investi dans le secteur agricole de l'Afrique, en se concentrant plus particulièrement sur la production rizicole. Un autre exemple de contribution du Japon est l'aide apportée aux pays africains pour les plans de préparation contre les catastrophes naturelles. De plus, le Premier ministre a annoncé l'Initiative ABE (African Business Education) pour l'éducation commerciale des jeunes Africains, un programme qui accueillera sur cinq ans 1 000 ressortissants africains afin d'étudier au Japon et de travailler comme stagiaires dans les entreprises japonaises.

Quel est le moteur des relations du Japon avec l'Afrique ? Le Japon voit clairement les besoins humanitaires en Afrique et peut créer, en raison de sa prospérité économique, un environnement d'aide efficace. Le Japon utilise également la TICAD comme plateforme pour mettre en avant un modèle de développement tiré de sa propre histoire. Le Japon a depuis longtemps mis l'accent sur une politique d'aide autonome basée sur l'industrialisation. Les bénéfices de cette politique peuvent être partagés avec les pays africains. De plus, le gouvernement japonais cherche à renforcer les relations avec l'Afrique au moment où d'autres pays font sentir leur présence sur le continent, considéré comme le dernier grand marché de croissance du globe. Pour leur part, les pays africains espèrent attirer des investissements de sources diverses, y compris du Japon, afin de favoriser la croissance durable et de combattre les effets d'un possible ralentissement de l'économie mondiale.

Le Japon peut jouer un rôle crucial pour aider les

gouvernements africains à atteindre leurs objectifs économiques, et la TICAD représente un exemple notable de collaboration internationale et de leadership du Japon concentré sur le développement africain. Alors que l'économie de l'Afrique a enregistré une croissance annuelle de 5 % environ, la majeure partie de cette richesse reste sous le contrôle des élites africaines. Pour un développement plus général, un travail supplémentaire doit être accompli avec la construction d'infrastructures performantes et efficaces, le développement d'une classe moyenne dynamique, la mise en œuvre de politiques environnementales efficaces et la protection des droits de l'homme et de la sécurité humaine. Le petit mais très présent groupe des organisations japonaises de société civile à la TICAD V a souligné son souci d'élargir la vision du développement. Pour ces groupes, la croissance économique est nécessaire, mais insuffisante pour parvenir au développement.

La TICAD VI représente la continuité de la politique de développement japonaise en Afrique mais également une attention renouvelée à ce que les Africains eux-mêmes désirent. L'organisation de cette conférence internationale au Kenya montre bien ce tournant important de la politique japonaise ainsi que les nouvelles opportunités en vue d'apporter des changements positifs et marquants en Afrique. (Ecrit en juillet 2016)



Dr. Howard Lehman

Le Dr. Howard Lehman est professeur de sciences politiques à l'Université d'Utah. Il a publié de nombreux articles et deux ouvrages sur le développement de l'Afrique et la politique d'aide étrangère du Japon. Il est l'auteur d'un livre intitulé *Japan and Africa : Globalization and Foreign Aid in the 21st Century* (Le Japon et l'Afrique : mondialisation et aide étrangère au XXI^e siècle) récemment paru. Il a bénéficié trois fois d'une bourse d'études Fulbright, dont une au Japon, où il a enseigné à l'Université de Kyushu. Il a également été professeur invité à l'Université de Kobe.